

L'association Les papillons espère pouvoir libérer la parole dans la région de Pont-Audemer

Des boîtes aux lettres pour que les enfants victimes de maltraitances puissent s'exprimer

Pour aider les enfants victimes de maltraitances à libérer leur parole, l'association Les Papillons installe des boîtes aux lettres dans les écoles, les complexes sportifs, pour leur permettre de mettre des mots sur ce qu'ils subissent.

Quand il est trop dur d'en parler, il reste toutefois une autre possibilité : l'écrire. Depuis un peu plus de deux ans, l'association Les Papillons tente de délier les langues des enfants victimes de violences. Que l'on parle de harcèlement, de maltraitance intrafamiliale ou encore d'agressions sexuelles, l'association ne se refuse aucun combat pour permettre aux enfants, ainsi qu'aux adolescents, de dénoncer les violences qu'ils peuvent subir. Pour ça, son fondateur, Laurent Boyet, lui-même victime de viol lorsqu'il était enfant, a eu une idée : « **Installer des boîtes aux lettres dans les infrastructures scolaires et sportives.** » Dans ces lieux qui voient passer de nombreux jeunes, ces boîtes permettent à tous ceux qui le désirent de dévoiler dans « **une lettre développée, un court message ou même un dessin explicite** » le mal qui les accable, détaille Sylvie Mullier, référente de l'association dans le département de l'Eure.

Une boîte relevée deux fois par semaine

Dans ces transcriptions écrites, les enfants doivent nécessairement ajouter leur nom pour qu'une aide leur soit apportée. « **La boîte reste indéfiniment et laisse à l'enfant le temps qu'il lui faut pour sauter le pas. Parfois, il faut des semaines, voir des mois pour qu'il ose,** poursuit la bénévole. **Il arrive aussi qu'il ne se passe rien. Soit parce qu'il n'y a aucun cas de maltraitance dans l'école, soit parce que l'enfant ne se sent pas prêt. Mais à tout moment, s'il s'en sent capable, il peut libérer sa parole.** » Pour bien leur faire prendre connaissance de ce dispositif, les bénévoles de l'association viennent présenter le concept des boîtes dans les écoles, les collèges, les lycées ou les salles de sport. À l'issue de cette présentation, l'outil peut être utilisé quand bon leur semble.

Ensuite, la boîte aux lettres est relevée deux fois par semaine par un bénévole de l'association, extérieur à l'établissement, qui fait ensuite remonter les messages au siège des Papillons. Là-bas, les bénévoles, entourés par une équipe de psychologues, d'éducateurs ou encore d'avocats font remonter les messages des victimes aux différents organismes spécialisés pour qu'ils prennent le relais.

Si pour le moment aucune boîte aux lettres n'a été installée dans la région de Pont-Audemer, l'idée a déjà fait son petit bonhomme de chemin et commence à intéresser de plus en plus les municipalités locales. À Beuzeville par exemple, Jean-Louis Dine, adjoint au maire en charge, notamment, des affaires scolaires et des activités sportives, a été contacté il y a un peu plus d'une semaine par l'association. Rapidement conquis par le projet, l'élu, qui est aussi enseignant au collège Jacques-Brel de Beuzeville, a même fini par s'engager dans l'association en tant que « **référént local** » de la commune. Toutefois, il précise bien que le projet n'est pas encore fait : « **On prévoit deux boîtes aux lettres mais ce projet sera exposé au cours du prochain conseil municipal, début avril.** » S'il venait à aboutir, ce sont donc deux boîtes aux lettres qui seraient installées sur la commune. Dans les environs, les communes de Pont-Audemer et de Lieurey ont aussi été démarchées et réfléchissent, elles aussi, à se doter de ce dispositif. À l'heure du #MeTooIncest sur les réseaux sociaux, les moyens de libérer la parole se multiplient pour que ce genre de choses « **n'arrive plus** », conclut Sylvie Mullier.

Infos pratiques : Pour rejoindre l'association les Papillons et devenir référént dans le département de l'Eure, contactez Sylvie Mullier au 07 69 05 09 09.

Yann Rivallan

À l'aide de boîtes aux lettres, l'association Les Papillons tente de libérer la parole des enfants victimes de violence grâce à des messages écrits. La référente du département de l'Eure, Sylvie Mullier (à gauche) explique le dispositif. (©DR/Les Papillons)



Jean-Louis Dine, adjoint au maire de Beuzeville est référent de l'association dans sa commune.

(Photo d'archives)